

Philosophie

Dieu face à la science

Claude Allègre. Éditions Fayard.

Aussi peu éclairé par un discours pontifical, qui me dit que j'ai une âme et la dois à Dieu, que par un lauréat du prix Nobel qui raconte que le Big Bang a engendré l'Univers à partir de moins d'une once de matière, j'ai abordé cette lecture caparçonnée d'un double scepticisme. Ma critique interpellera, avant l'auteur, le ministre en exercice : j'ai la crainte qu'il ne touche avec cet essai qu'un très faible public étudiant. Pourquoi ? Parce que l'histoire des sciences et des idées reste une discipline marginale dans les universités scientifiques françaises ; à titre d'exemple, on peut dire que l'étudiant de biologie qui a lu ce grimoire de 1859 *L'origine des espèces* est l'exception.

Plus triste : je me souviens avoir proposé, dans une de ces réunions universitaires accouchée de nos soixante-huitardes années, qu'il *pourrait* être envisagé que les cours de français des DEUG scientifiques *pourraient* être avantageusement remplacés par une unité de valeur «Épistémologie». La levée de boucliers dans l'assemblée fut immédiate : «Mais si un tel programme est adopté, il faudra faire appel aux enseignants d'en face (ceux de la Faculté des Lettres)!»

Claude Allègre ministre pourra-t-il instiller dans les nouveaux programmes ce minimum d'épistémologie que devraient maîtriser les jeunes esprits, sans pour autant que cette «nouvelle» matière vienne plomber les cursus ? La requête est plus qu'osée ; elle est hasardeuse. Car, alors, quels enseignements supprimer ? Qui priver de ses rituels et hebdomadaires bachotages ? Formons et appelons dans l'urgence une Commission compétente qui traitera de l'affaire ; voilà la plus sûre réponse.

Si j'ai ainsi entamé cette recension, c'est parce qu'il m'apparaît que, pour exposer les non-raisons de ces conflits entre prêtres et savants nés d'une cohabitation fiévreuse au point d'allumer des bûchers, l'auteur fait tenir la vedette à cette histoire des sciences si négligée en France. Certains diront qu'il a le résumé sommaire ; en 200

pages, l'entreprise était une gageure, et l'accent n'est mis que sur quelques moments forts de ces polémiques : procès de Galilée, négation des propositions de Hutton, puis de celles de Darwin, par exemple. Il constate aussi que les sciences dites dures ont donné lieu à moins d'opposition entre les deux communautés, sans doute parce que les lois physiques et chimiques sont parées de dessous mathématiques.

Les conflits n'ont éclaté que lorsque les hommes de science nous ont appris que le Cosmos, la Vie étaient en constante évolution, et qu'il n'y avait pas de place pour Dieu dans leurs hypothèses, comme Laplace le répondait à Napoléon. De fait, prêtres et savants contribuent tous, avec des moyens différents, à aider les hommes à surmon-

ter, ce n'est un secret pour personne, est loin de refluer, et il ne sévit pas que dans des contrées lointaines : l'épouse présidentielle du plus puissant pays du monde avoue qu'elle a l'habitude d'interroger les mânes d'Eleanor Roosevelt pour prendre conseil ; des hommes politiques les plus haut placés fréquentent des astrologues ; et des centaines de milliers de personnes adhèrent à des sectes, pour certaines aussi criminelles au Guyana que dans les Alpes bien françaises.

Pour répondre aux angoisses légitimes des hommes, aux mages et intégristes de tout poil il faut préférer les avis des scientifiques, les seuls à même d'apporter les réponses très concrètes qui permettent de nous situer dans l'Univers et dans le temps. La religion est affaire de croyance ; prêtres et théologiens offrent de leur côté un champ de réflexion autre, mais tout aussi riche.

En exposant quelques-uns des moments où l'on vit s'opposer scientifiques et religieux, Cl. Allègre illustre l' inanité de leurs querelles.

En plusieurs occasions, on peut lui reprocher de jeter un regard au «futur antérieur» sur ces conflits, ce qui lui fait, avec d'autres d'ailleurs, reprocher des «erreurs» à Descartes, par exemple. Je crois qu'il est préférable de juger les écrits de nos prédécesseurs à l'aune des connaissances de leur temps pour bien mesurer en quoi ils ont innové.

C'est certes une tâche difficile, ne serait-ce que par les pièges que tendent les mots.

Ainsi, lorsque Cuvier parle de «Révolutions du Globe», il paraît évident qu'il conçoit que ces manifestations sont catastrophiques ; son contemporain Lamarck utilise le même mot, mais lui pour décrire des successions de modifications somme toute graduelles. Si, dans ce cas précis, on peut analyser les intentions différentes des deux savants grâce à un contexte qui laisse peu de place au doute, en d'autres occasions l'erreur est possible, et parfois consommée.

La description de ces luttes d'influence entre les deux élites qui ont souhaité et souhaitent encore guider les hommes montre aussi qu'il en est résulté un enrichissement mutuel, et qu'au fil du temps le contrat de tolérance entre gens d'église et de science est de mieux en mieux respecté. C'est en tous les cas la principale leçon qui nous est donnée.

Jean-Louis HARTENBERGER



Pierre Simon de Laplace supposa que le Système solaire résultait d'une condensation de nébuleuse : Dieu n'y était pour rien.

ter leurs angoisses. Les uns expliquent l'Univers et son fonctionnement, les autres font appel à la force supranaturelle qui l'a voulu.

Pour l'auteur, ce sont là des champs d'étude et de réflexion différents, et, en cela, le message de Cl. Allègre est d'inspiration thomiste. Mieux, il propose une alliance entre les deux communautés pour combattre les partisans d'une lecture littérale des Livres : ces adeptes fondamentalistes-crétionnistes empoisonnent des millions de vies, et pas seulement celles de leurs adeptes. Car l'obscurantisme en cette fin de